

TOURISME DE LA BASSE CASAMANCE FACE À DIFFÉRENTES CONTRAINTES À JUGULER

TOURISM IN BASSE CASAMANCE FACED WITH VARIOUS CONSTRAINTS TO OVERCOME.

Auteur 1 : Sadou BOCOUM.

Sadou BOCOUM, Docteur en géographie. Discipline : Géographie-Tourisme spécialité en environnement et risques. Chercheur associé au Laboratoire CEDETE (Centre d'Études pour le Développement des Territoires et de l'Environnement)

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : BOCOUM .S (2025). « TOURISME DE LA BASSE CASAMANCE FACE À DIFFÉRENTES CONTRAINTES À JUGULER », African Scientific Journal « Volume 03, Num 28 » pp: 0317 – 0347.

Date de soumission : Janvier 2025

Date de publication : Février 2025



DOI : 10.5281/zenodo.14848943
Copyright © 2025 – ASJ



RESUME

Le tourisme constitue un secteur important de l'économie de la Basse Casamance. Il bénéficie d'une diversité de potentialités naturelles et culturelles et une offre essentiellement balnéaire. L'objectif de cette contribution est d'analyser les contraintes qui fragilisent le tourisme de la Basse Casamance et proposer des solutions pour un avenir durable du secteur. Elle s'appuie sur une approche qualitative (entretien et observation) pour évaluer la perception des acteurs du tourisme et de la population. Au total, treize personnes ressources ont été interviewé. Les résultats montrent que le tourisme de la Basse Casamance est fragilisé en partie par les problèmes d'accessibilité liés d'une part à la cherté des billets de vols pour les touristes locaux et d'autre part, à l'état défectueux des routes et la vétusté du parc automobile. À Cela s'ajoute l'impact du conflit Casamançais, malgré l'accalmie observé, il reste toujours d'actualité à cause d'une mauvaise communication avec l'avènement des réseaux sociaux et des médias mal informés. En outre, les offres touristiques ne sont pas adaptées aux nationaux ce qui ne favorise pas la promotion du tourisme local. Ces différentes contraintes invitent les acteurs du secteur à diversifier l'offre touristique longtemps axé sur le balnéaire et à promouvoir le tourisme local. Pour ce faire, il faut une vraie politique touristique pour permettre à ce secteur d'avoir une contribution majeure sur le développement de la région.

Mots clés : Tourisme, tourisme local, contraintes, patrimoines, Basse Casamance.

ABSTRACT

Tourism is an important sector of the economy of Basse-Casamance. It benefits from a diversity of natural and cultural potentialities and an offer mainly seaside. The objective of this contribution is to analyse the constraints that undermine tourism in Basse Casamance and propose solutions for a sustainable future of the sector. It uses a qualitative approach (interview and observation) to assess the perception of tourism stakeholders and the population. In total, 13 resource persons were interviewed. The results show that tourism in Lower Casamance is weakened partly by accessibility problems linked to the high cost of flight tickets for local tourists and partly by the poor state of roads and the ageing of the car fleet. In addition to this, the impact of the Casamance conflict, despite the observed lull, remains relevant because of poor communication with the advent of social networks and ill-informed media. Furthermore, tourist offers are not adapted to national ones which does not favor the promotion of local tourism. These different constraints invite the sector to diversify the tourist offer, which has long been focused on bathing areas, and to promote local tourism. To do this, a real tourism policy is needed to allow this sector to make a major contribution to the development of the region.

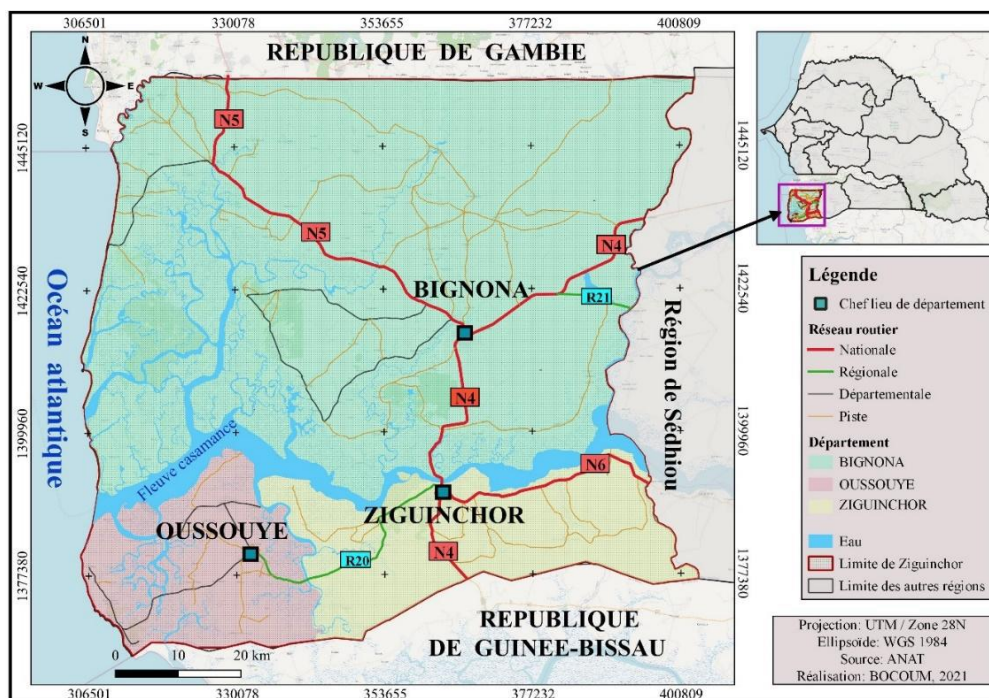
Keywords : Tourism, local tourism, constraints, heritage, Basse Casamance.

INTRODUCTION

Le tourisme constitue un élément clé de l'économie en Casamance. Cette région est une destination balnéaire et de détente illustrée par les stations touristiques du Cap Skirring, de Kafountine et d'Abéné (Guéye, 2019). Le tourisme de la Basse Casamance repose sur une diversité de potentialités naturelles et culturelles (Bocoum, 2024). Dans ce contexte, Tendeng et Diombéra (2022) ont montré une diversité de ressources naturelles de la Basse Casamance à travers son fleuve (long de 300 km) qui offre une variété d'écosystèmes marins avec ses *bolongs* et ses mangroves de Kafountine au Cap Skirring en passant par Carabane et Abéné. Diaw (2022) de son côté parle des événements ou manifestations culturelles qui sont une source de motivation très importante de cette région qui est réputée pour son caractère cosmopolite, le plus riche du pays. Malgré ces atouts, le tourisme de la Basse Casamance fait face à diverses contraintes comme d'une part, les problèmes d'accessibilité, d'instabilité politique, de réglementation des réceptifs (Bocoum 2024), et d'autre part, le manque de professionnalisme des acteurs, la non-diversification de l'offre (Bocoum, 2025), et le problème de promotion de la marque Casamance taché par la crise dans cette partie du pays (Diaw, 2022).

La région de Ziguinchor est l'une des 14 régions administratives du Sénégal. Elle se situe au Sud-ouest du pays et forme la partie occidentale de la Casamance. Elle est limitée à l'Est par la région de Sédhiou, à l'Ouest par l'océan Atlantique, au Nord par la Gambie et au Sud par la Guinée Bissau (**figure 1**). Elle occupe une superficie de 7 339 km² (Ndao, 2018).

Figure 1 : Situation géographique de la région de Ziguinchor (Basse Casamance).



Pour étudier cette question qui porte sur les contraintes multiformes du tourisme de la Basse Casamance nous avons émis différentes interrogations : quelles sont les perceptions des acteurs sur le tourisme et la résidentialisation des stations balnéaire ? Quelle est la qualité des prestations et de l'organisation des acteurs du secteur ? La population profite-elle des retombées de ce secteur ? Comment les acteurs perçoivent l'accessibilité de la région ? Le conflit Casamançais et la question d'insécurité routière constituent-ils un goulot d'étranglement du tourisme de cette région ? Comment pallier ces problèmes qui gangrènent ce secteur pour le rendre plus résilient et efficace ? Pour répondre à ces interrogations, nous avons adopté divers outils et méthodes basés sur l'analyse des perceptions de différents acteurs.

MATERIELS ET METHODES

Cette étude repose sur une approche quantitative. D'abord, les déplacements sur le terrain ont permis de faire de l'observation afin de constater les réalités des faits. Cette phase a facilité la connaissance directe de l'état défectueux des routes, de la vétusté du parc automobile, des comportements des acteurs par rapport aux touristes et la prise de photos (à partir de notre appareil numérique) à titre d'illustrations pour montrer la réalité des faits.

En outre, la méthodologie utilisée comporte des entretiens adressés à des personnes ressources. L'entretien est l'outil de collecte de données le plus utilisé dans le cadre des travaux de recherche menés en sciences de la santé, en sciences humaines et en sciences sociales (Imbert, 2010). Il représente une méthode de collecte de données qui permet d'appuyer les enquêtes quantitatives et est considéré comme la méthode d'enquête la plus adaptée au recueil des représentations. Dans ce sens, dans la plupart des recherches en sciences humaines et sociales, l'entretien semi-directif est une technique d'enquête qualitative fréquemment utilisée. C'est un outil qui permet en partie d'orienter (semi directif) le discours des personnes interrogées à partir de différents thèmes définis au préalable dans un guide d'entretien par les enquêteurs. Dans ce cadre, le guide d'entretien est adressé à treize personnes ressources à savoir : le gestionnaire de l'office du tourisme Casamance, le chef d'antenne touristique de Kafountine, le secrétaire de la fédération des campement villageois, un consultant en tourisme, un agent de voyage, un transporteur, 3 guides touristiques, 2 responsables de réceptifs d'accueil et 2 travailleurs d'hôtel). Dans un premier temps, nous avons pris des rendez-vous pour ensuite rencontrer les différents responsables pour effectuer des entretiens. Le premier rendez-vous que nous avons eu, était au niveau de l'Office Régionale de Tourisme de Ziguinchor (ORTZ) avec le responsable. Cet entretien a duré plus d'une heure et a été décisif pour la suite du travail de terrain. En effet, il nous a permis d'avoir les contacts de différents acteurs que nous avons

appelés pour prendre des rendez-vous pour des entretiens. C'était un gain de temps énorme, limitant les déplacements pour uniquement prendre des rendez-vous.

RÉSULTATS ET DISCUSSIONS

1. Concurrence des résidences privées

L'industrie hôtelière est perturbée par les résidences privées sur les stations balnéaire. La résidentialisation des stations balnéaire est un phénomène connu sur le littoral des communes touristiques de la Basse Casamance. Cette situation est devenue une préoccupation pour les responsables de structures d'hébergement qui voient ces résidences comme des concurrents qui menacent leurs activités de manière déloyale. Le développement de l'économie résidentielle constitue un facteur de blocage de l'économie hôtelière, qui est un atout de l'économie nationale. Lors des entretiens, cette question des résidences fait beaucoup parler. D'après Manga le gérant du campement d'Elinkine « *il y a plusieurs résidences à côté même des campements qui ne sont pas déclarées et qui hébergent des touristes, ce qui fait que les hôtels ont du mal à avoir des clients.* » (Entretien, Bocoum décembre 2024). Ainsi, Duhamel, et Knafo (2003) ont soutenu que les acteurs touristiques constatent une baisse progressive de l'activité touristique au fur et à mesure que la zone littorale se convertit en quartier résidentiel, lui faisant perdre sa vocation première. Ce mode de développement n'apporte pas nécessairement toutes les retombées espérées. Son apport économique et social est désormais mis en question (Robert, 2019).

Cependant, même s'ils sont considérés comme des concurrents pour les hôteliers, les propriétaires des résidences secondaires contribuent à la promotion de la destination, car il ne faut pas négliger le fait que la région a une image ternie par le conflit armé qui sévit depuis 1982. Ainsi, certains touristes ne viendront pas s'ils ne connaissent pas des personnes de confiance qui ont une expérience positive dans la zone. Dans ce contexte, certains acteurs touristiques pensent que les résidences secondaires jouent un rôle important en créant de l'emploi des jeunes, parfois sans qualification (gardiens, jardiniers, etc.). D'après Tamba D. agent de voyage au Cap Skirring « *les résidences secondaires ont sauvé le tourisme de la Casamance ces dernières années. On peut leur en vouloir sur le fait qu'ils disent qu'ils ne font pas d'hébergement mais il faut apprécier le fait qu'ils ont pu amener des touristes dans la région. Dans ces résidences, il y a des jardiniers, des cuisiniers, des femmes de ménage, des gardiens et parfois des chauffeurs...mais ces jeunes sont tous du pays, donc ces résidences participent à la création d'emploi. Il ne faut pas oublier qu'ils font également leurs courses dans les marchés locaux, boucherie et également au quai de pêche. Je trouve qu'elles jouent un rôle important dans nos localités, car si ce n'était pas elles, vous n'alliez pas voir des*

touristes ici en cette période de Covid avec toutes les restrictions. Mais ils viennent parce qu'ils ont leur maison ici et ils viennent avec leurs amis et le tourisme local est sauvé. » (Entretien Bocoum, 2021).

Malgré leur prolifération rapide, elles n'apportent pas nécessairement toutes les retombées espérées au niveau local et échappent aux finances publiques via le paiement des taxes locales (taxes de nuitées). Ces hébergements clandestins ne favorisent pas la connaissance des statistiques sur les arrivées et nuitées dans la région surtout pour des touristes sénégalais. Il y a de plus en plus de touristes qui partent en week-ends ou en vacances de courts séjours dans ces stations balnéaire. Donc, loger dans des résidences sans déclarations, fait qu'ils ne sont pas pris en compte dans les statistiques. Il faut noter que pour adapter l'offre touristique, il est important de connaître le besoin et les types de clients afin d'atteindre le maximum de cible. Par ailleurs, certains commencent à utiliser le groupe Air BnB pour louer leur résidence quand ils n'y habitent pas eux-mêmes ; ce qui fait qu'ils paient des impôts dans leur pays, qui reviennent au pays d'accueil, en l'occurrence le Sénégal. C'est un système qui peut être pertinent si toutefois, l'État sénégalais maîtrise le fonctionnement de ces structures avec les transactions et les différentes arrivées touristiques.

2. Manque de professionnalisme des acteurs et de cadres de formations adéquats

Aujourd'hui, nous constatons que la promotion du tourisme de la Basse Casamance s'oriente essentiellement sur le balnéaire, il n'y a réellement pas d'initiatives concrètes visant la diversification de l'offre touristique pour assurer la compétitivité de la destination. La formation et le professionnalisme des acteurs devient un facteur indispensable dans un marché du tourisme où la concurrence s'intensifie perpétuellement. La diversification de l'offre touristique devrait dans un premier temps attirer une majorité de touristes aussi bien en haute saison qu'en basse saison et serait plus bénéfique à l'ensemble des communautés de ces collectivités territoriales. Pour répondre au besoin de formation des acteurs touristique en Basse Casamance, un centre dénommé « *Centre de Référence de la Formation Professionnelle aux Métiers du Tourisme et de l'Hôtellerie/Cluster* » a été construit dans la ville de Ziguinchor (quartier Escale) dans un espace cédé par la chambre de commerce et d'industrie (CCIZ). Étant troisième du genre au Sénégal, ce centre a pour vocation de former la main d'œuvre en personnel qualifié (**figure 2**). Il est construit, équipé mais fermé depuis trois ans, après la réception faite par le ministre de la Formation professionnelle d'alors Dame Diop. Qu'est-ce qui peut donc expliquer la fermeture de ce centre ? Dans un entretien le directeur par intérim affirme « *bien que je détienne ces informations, je ne saurai les dire, il faut se rapprocher du ministère pour les avoir, car nous*

sommes dans des institutions étatiques et il y a des informations qui sont diffusées que par voix autorisées ou par procuration. » (Entretien, Bocoum octobre 2024). Dans ce contexte, d'après une personne anonyme qui travaille au centre de commerce et d'industrie de Ziguinchor « je ne suis pas autorisé à parler de cette situation, mais faut savoir qu'il y a deux blocages : le premier qui est réglé était un conflit entre acteurs, car chacun voulait gérer le centre. Pour résoudre ce problème, une association des professionnels du tourisme et de l'hôtellerie du sud (APTHS) a été créée avec Pascal Ehamba comme PCA. Ce qui a permis de dépasser ce premier blocage. Le second blocage est d'ordre politique, il s'agissait d'un bras de fer entre l'ancien régime et l'actuel premier ministre qui était un fervent opposant et maire de Ziguinchor. Ce qui a valu le blocage du centre et des matériels. Comme excuse on dit souvent que le blocage est dû à la non-disponibilité de budget de fonctionnement. » (Entretien, Bocoum octobre 2024). Une autre source ajoute que « ce blocage n'est rien d'autre qu'un manque de volonté politique des autorités en charge du tourisme pour booster ce secteur en Casamance ; une région qui a pourtant d'énormes potentialités touristiques et hôtelières ».

Figure 2 : Centre de formation aux métiers du tourisme de Ziguinchor qui peine à démarrer.



Source : Bocoum, octobre 2024.

La région bénéficie de diverses potentialités touristiques ; des touristes descendent dans la zone et des acteurs essayent de profiter de leur présence sans pour autant réussir à bien dynamiser l'activité. De nombreux acteurs profitent du secteur que quand l'occasion se présente. C'est le cas des guides touristiques ou des acteurs culturels qui profitent des saisons touristiques pour proposer des activités. Arfa S. gestionnaire de l'office du tourisme Casamance pense que « le manque de formation et de professionnalisme des acteurs fragilise la destination Casamance par rapport aux autres du pays ou de la sous-région. » (Entretien, Bocoum décembre 2024). Même si des progrès sont notés sur ce domaine, il est important de préciser que des efforts

restent à faire pour l'accueil et la prise en charge des touristes et le développement durable du secteur.

3. Problème lié à l'instabilité politique en Basse Casamance

L'instabilité sociale et/ou politique impacte directement sur la baisse des arrivées touristique. Selon Sarrassin (2004), le tourisme est une industrie fragile, la demande touristique est vulnérable à une multitude de phénomènes économiques, politiques et sociaux difficiles à comprendre, sinon à prévoir. Le conflit armé Casamançais qui sévit depuis 1982 reste malheureusement le plus long conflit (certes, de basse intensité) en Afrique. D'après Tine (2019), la région voit son économie asphyxiée et sa vie sociale, économique, politique et culturelle bouleversée plongeant ainsi les populations dans un processus de paupérisation irréversible.

Cette région a connu des périodes très dures avec des répétitions de conflits armés et de braquage sur les routes (exemple de l'axe Diouloulou Bignona) qui ont plongé la zone dans une situation d'insécurité. Elle était marquée aussi par plusieurs affrontements entre hommes armés ou des litiges autour des coupes de bois illégales. C'est l'exemple de l'attaque qui s'est produite samedi 6 janvier 2018 sur la commune de Boutoupa-Camaracounda. Selon le gouvernement, cet incident a « occasionné la mort de treize jeunes hommes, dont dix par balle, deux par arme blanche et un brûlé ». Cet affrontement a causé plusieurs autres blessés, dont les plus touchés ont été transférés à Dakar. Deux jours de deuil ont été décrétés au Sénégal. À la suite de ces incidences, plusieurs groupes avaient annulé leur réservation après les annonces du gouvernement français conseillant ses ressortissants d'éviter le sud du Sénégal et la frontière avec la Guinée-Bissau. Malgré les accords de cesser le feu, des affrontements des hommes armés ont par endroit été notés, ce qui joue sur la baisse des arrivées de touristes dans la région. Malgré l'accalmie observée dans cette région, ce conflit reste toujours d'actualité à cause d'une mauvaise communication avec l'avènement des réseaux sociaux et des médias mal informés. Des informations sont diffusées et partagées sans vérification, ce qui entraîne des paniques pour les visiteurs et une situation chaotique pour la destination. Diaw (2022) aborde cette question en disant « imaginez-vous la publication d'un supposé « braquage » en Casamance sur internet avec une fausse image de fond. Cela va créer forcément une situation très délicate. Non seulement des millions d'internautes vont ignorer qu'ils ont reçu une fausse information, mais ils vont sans doute la propager dans le monde entier. En plus, l'image illustrative est caduque, inadaptée et incohérente à la situation ». Ce côté pervers des réseaux sociaux et des médias continue de ternir l'image de la Casamance en fragilisant le secteur touristique. Jean S.B trouve

« qu'on fait une communication négative sur la situation de la Casamance, l'insécurité n'existe plus dans cette région. Nous vivons en paix ici, les gens qui parlent mal de cette région ne la connaissent pas et c'est dommage. Il faut changer de discours sur les faits qui se sont déroulés dans cette région et faire une communication positive pour favoriser la venue des investisseurs et des tour-operators. » (Entretien, Bocoum décembre 2024).

4. Enclavement de la Basse Casamance : un goulot d'étranglement pour le tourisme

La région de la Casamance, a longtemps souffert d'un certain enclavement par rapport au reste du Sénégal. Cette contrainte s'explique par son éloignement des centres économiques du pays, à une répartition diffuse et hétérogène de la population sur son territoire, ainsi qu'à un réseau routier déficient (Cabré et Arraras, 2017). Cette situation constitue une entrave à son intégration au nord du Sénégal et à son accessibilité à partir de Dakar (principal pôle). Lombard (2005) parle de cet enclavement lorsqu'il écrit « la Casamance, grenier du Sénégal, reste isolée du Sénégal central et septentrional alors qu'elle regorge de richesses intellectuelles, économiques et sociales ». Cet enclavement est lié en grande partie à sa position géographique. Elle est limitée au sud par la Guinée-Bissau, à l'ouest par l'océan Atlantique sur 86 Km de côtes, et coupée du nord du Sénégal par la Gambie, enclave territoriale de 320 Km de long et 20 à 50 Km de large (Séne et Kane, 2018). Selon Magrin et Ninot (2005), cet enclavement externe se double de multiples enclavements internes dans les limites des régions considérées, entretenus par l'insuffisance des infrastructures et moyens de transport.

4.1. De l'état défectueux des routes à l'insécurité routière dans la région

L'enclavement et le problème des transports routiers est pointé du doigt par tous les acteurs interviewés dans cette étude. Les routes sont dans des conditions désastreuses entraînant peur et augmentation de temps de trajet. Sur l'axe Diouloulou Bignona, les voitures sont obligées de circuler sur les abords, car la route est sur un état de dégradation avancée (**figure 3**). Cette route est le passage obligatoire pour rejoindre la commune de Kafountine qui est la deuxième destination touristique de la région mais aussi permet de faire Ziguinchor-Banjul-Dakar et de la Gambie rejoindre les deux Guinées. C'est le cas aussi pour la route de Ziguinchor-Cap Skirring qui est en dégradation continue entravant ainsi l'accès de cette destination touristique. Selon un transporteur anonyme « je fais le trajet Kafountine-Ziguinchor, mais cet axe est devenu difficile, on passe beaucoup de temps sur la route. Et l'état des routes fait que nos voitures sont souvent en panne. C'est malheureux de le dire mais cette région est délaissée par les autorités. On pratique cette route malgré qu'elle ne soit pas sûre mais on n'a pas le choix. » (Entretien, Bocoum décembre 2024).

Figure 3 : État désastreux de la route nationale 5 axe Diouloulou-Bignona.



Source : Bocoum, janvier 2025.

Les infrastructures de communication sont de plus en plus défectueuses ; ce qui entraîne un enclavement de certains sites très importants pour le tourisme pendant l'hivernage. Selon Manga B. secrétaire général de la fédération des campement villageois « *pendant l'hivernage beaucoup de localités qui ont des campements villageois deviennent difficile d'accès, c'est le cas de la zone de Bandial. Les pistes sont dans de mauvais état et la situation devient plus compliquée pendant la saison des pluies.* » (Entretien, Bocoum décembre 2024). L'état de routes et des moyens de communications (voitures, motos) n'encouragent pas certains visiteurs à revenir ou à recommander cette destination.

L'insécurité (lié aux conflits, vols et agressions), même si elle ternit l'image de la destination Basse Casamançaise, l'insécurité routière reste de très loin la plus dangereuse et meurtrière. En effet, ce sont exactement des personnes qui n'ont pas un permis de conduire ni d'assurance en bonne et due forme qui conduisent en ne respectant que leur loi de la jungle routière. La route tue plus en Casamance que les braquages ou l'escroquerie (Bocoum, 2024). À cela s'ajoute le non-respect des conditions de transport (surcharge) et la vétusté du parc automobile (**figure 4**).

Figure 4 : Surcharge et moyens de transports vétuste.



Source : Bocoum, janvier 2025.

Les transports routiers présentent d'innombrables insuffisances rendant difficile la desserte de la région à partir des autres du Sénégal situées hors de la Casamance, notamment Dakar. Sur l'axe Ziguinchor et Bignona une section qui est pavée sur 7 km est souvent recouverte par l'eau lorsque les grandes marées se conjuguent avec les hautes eaux du fleuve Casamance. Cet axe est un lieu de passage obligatoire pour rejoindre Ziguinchor à partir des RN4 et 5, malgré son importance pour la communication terrestre, il est difficilement praticable du fait de l'état déplorable du pavage. Quels que soient l'axe et le sens empruntés dans la région, on traverse forcément des cours d'eau qui, en hivernage, peuvent parfois rendre la route impraticable. Le réseau routier régional enjambe les marigots et *bolongs* par des ponts. D'après Arfa S. gestionnaire de l'office du tourisme Casamance « *l'enclavement de la région reste la plus grande contrainte pour le tourisme. Pendant la basse saison avec l'hivernage, les routes deviennent impraticables.* » (Entretien, Bocoum décembre 2024).

L'insécurité routière est aussi accentuée par l'offre de transport insuffisante. La région de Ziguinchor déteint l'un des parcs automobiles les plus vétustes de tout le Sénégal. L'âge moyen des véhicules de transport en circulation dépasse très souvent 25 ans. Cette vétusté est due à la faiblesse des investissements. Cette situation affecte les déplacements et n'augure pas la sécurité chez les usagers. Faute de moyens suffisants, ces voitures vétustes assurent les liaisons à l'intérieur de la région, entraînant des conséquences à la fois économiques, sociales et politiques. Il faut noter que dans la région de Ziguinchor, le réseau routier assure plus de 90 % des flux (Dieng, 2008). De plus, à cause de l'insécurité, il faut s'attendre à des contrôles de police extrêmement fréquents surtout entre la frontière gambienne et la ville de Ziguinchor et des taxations informelles qui n'alimentent aucun fond de construction ou d'entretien routier.

4.2.Cherté de la destination Casamance et manque d'organisation pour le transport aérien

La région dispose de deux aéroports fonctionnels à Ziguinchor (en réhabilitation) et au Cap Skirring et un aérodrome à Abéné (non-fonctionnel). Les deux aéroports reçoivent en grande majorité des vols nationaux et celui de Cap Skirring est plus fonctionnel en haute saison touristique. Après une longue période de fermeture, il a rouvert le 5 décembre 2021 et a accueilli son premier vol international effectué par Transavia en provenance d'Orly avec à bord 168 touristes pour le lancement de la saison touristique. Dorénavant, le Low-cost d'Air France va desservir Cap Skirring les mercredis et dimanches. Le transport aérien, même s'il n'est pas accessible à tous, joue un rôle déterminant dans l'accessibilité de la région.

La cherté de la destination relève du manque de volonté des autorités selon Jean S.B guide touristique pour qui *« le tourisme souffre de la cherté de la destination et le manque de volonté de l'État de développer le tourisme Casamançais. La Gambie est plus petite que la Casamance, mais elle reçoit plus de touristes, par ce que tout simplement, ils ont plus de la volonté et ils ont réussis la promotion mais aussi la réduction des taxes aéroportuaires. Notre tourisme fonctionne par saison à cause de la cherté des prix de vols qui ne sont pas accessible aux sénégalais. Au Cap Skirring, les gens qui travaillent dans le tourisme n'ont que des contrats saisonniers et c'est dommage vu les potentialités de la région. »* (Entretien, Bocoum décembre 2023). Ce problème d'accès à la région pour les transports aériens est aussi décrié par Jean Ph.B. guide touristique qui dit *« j'interviens dans l'organisation de séjours au Sénégal, en Casamance en particulier en Gambie et en Guinée Bissau. Je trouve que le problème d'accessibilité de la région est la contrainte majeure pour le tourisme. Le transport aérien est insuffisant. Les touristes une fois à Dakar sont obligés de passer la nuit là-bas avant de prendre une correspondance, cela n'est pas évident pour ceux qui ont un séjour court. »* (Entretien, Bocoum décembre 2024).

Malgré les deux aéroports, le secteur souffre d'un manque d'organisation et de professionnalisme. Aux aéroports de Cap Skirring et de Dakar, les passagers enregistrent souvent des retards de vols sans communications sur les raisons et le temps d'attente. Ce sont des situations qui ne donnent pas une bonne promotion pour la destination. Selon Tamba D. Agent de voyage au Cap Skirring *« il y a un manque d'organisation dans le secteur du tourisme en Casamance, parfois il y a beaucoup d'annulation de vols, ce qui ne rassure pas trop les touristes. Il y a aussi la cherté des prix de vols surtout pour les locaux et le manque de*

promotion et de diversification du tourisme, nous n'avons que le marché Euro-français. » (Entretien, Bocoum décembre 2023).

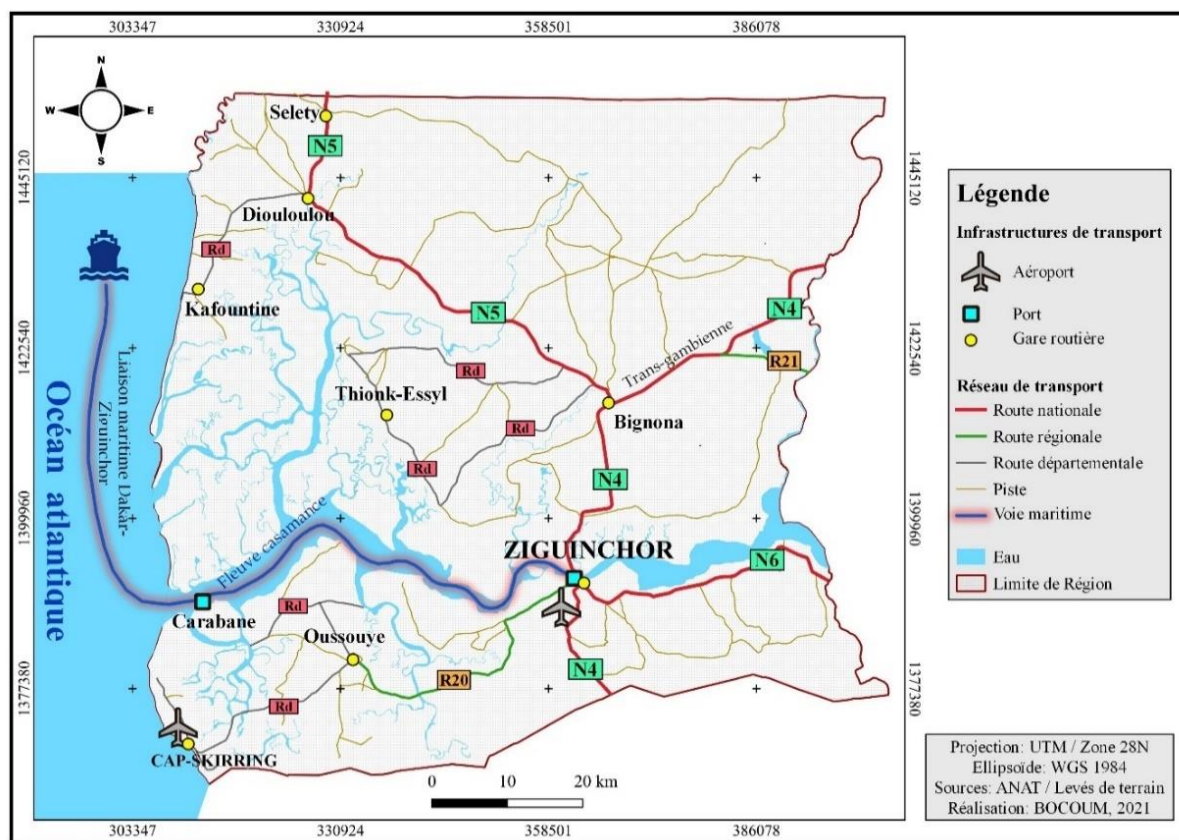
4.3. Accessibilité de la région difficile malgré les différentes réalisations

Dans le Plan Sénégal émergent (PSE), le secteur de transport a constitué un point majeur et a fait l'objet d'un diagnostic qui a fait apparaître les points saignants. Il était ressorti de celui-ci une faible intégration des différents modes, un réseau inégalement réparti entre les différentes localités, la vétusté du parc et des infrastructures ainsi que la concentration des activités portuaires dans la capitale. En 2018, le secteur a connu beaucoup de changements. La volonté de l'État de désenclaver la Casamance et de relancer les activités économiques à l'image du tourisme a été énoncée par l'ex-président Macky Sall et plusieurs des mesures ont été adoptées. Il s'agit de :

- La réhabilitation et le renforcement des axes routiers à l'intérieur du pôle Sud (exemples des boucles de fogny et de Kalounayes) ;
- L'inauguration le 20 janvier 2019 du pont Ségambie qui est long de 1000 m et large de 12 m, devrait réduire de 50 % le coût de la traversée et raccourcir le temps de trajet entre Dakar et Ziguinchor, de 12 à 8 heures de route. Cette réalisation est un grand pas vers le désenclavement et ouvre de nouvelles opportunités pour la Casamance ;
- La mise en service en mars 2015 d'une ligne maritime régulière reliant Dakar à Ziguinchor avec trois bateaux et une baisse significative des billets de bateau ;
- Les liaisons aériennes journalières entre Dakar et Ziguinchor ou Cap Skirring, par le lancement le 14 mai 2018 de la compagnie aérienne nationale Air Sénégal avec une baisse du billet d'avion (66000 FCFA le billet aller-retour) ;
- De même, l'aéroport du Cap-Skirring qui reçoit des vols nationaux et internationaux, bénéficie d'une cuve kérosène d'une capacité de 1000 litres, contrairement à celui de Ziguinchor qui reçoit que des vols nationaux et qui, d'ailleurs est actuellement en travaux.

Les autorités étatiques ont adopté des programmes phares pour dynamiser le développement du transport de la région. On peut citer, entre autres, l'inauguration des bateaux « Aguène » et « Diambogne », le dragage du fleuve Casamance, la réalisation des boucles du Blouf et du Kalounayes et le développement du transport urbain.

Figure 5 : Infrastructures de communications et de l'accessibilité de la région de Ziguinchor.



La région a connu des avancées significatives sur le volet de la communication interne et externe (terrestre, maritime et aérienne) (**figure 5**). La lutte contre l'enclavement de la région s'est réalisée à travers l'amélioration et la diversification des voies d'accès. Une bonne accessibilité repose sur la diversité de voies d'accès à la région, la qualité des moyens, les coûts de transports et les fréquences. Malgré les réalisations des ponts de Baïla et de Diouloulou (**figure 6**) et la réhabilitation du réseau routier dans certaines zones, des efforts restent à faire pour permettre aux visiteurs de rallier la région sans contraintes majeures.

Figure 6 : Pont de Diouloulou inauguré le 16 janvier 2024.



Source : Bocoum, janvier 2025.

La réalisation des ponts de Baïla et de Diouloulou et de la boucle des Kalounayes sur 52 km devait changer considérablement le visage de la région en facilitant les déplacements et en boostant les secteurs porteurs de croissance. Cependant, il faut préciser que derrière ces ponts, les routes sont dans des états de dégradation très avancés, ce qui ne favorise pas la fluidité des déplacements à la sortie de ces derniers. Comment pallier ces problèmes pour un avenir durable du tourisme de la région ?

5. Quelles solutions pour un tourisme durable en Basse Casamance ?

L'analyse des contraintes du tourisme de la Basse Casamance montre leurs complexités et l'urgence d'adopter des solutions pour permettre à ce secteur d'être plus performant.

5.1. Améliorer la qualité des routes et favoriser le transport aérien interne efficient

Le désenclavement et l'inclusion territoriale par un développement des infrastructures de transports se placent aujourd'hui au cœur des débats de développement des pays, en particulier ceux d'Afrique subsaharienne. La Commission Économique pour l'Afrique considère que l'atteinte de l'objectif 1 des OMD qui est d'éliminer l'extrême pauvreté et la faim dans le continent passe par un développement des infrastructures de transport. La croissance de ce secteur peut contribuer au développement durable en donnant accès à des opportunités pour les citoyens et les entreprises. Il n'y a pas de développement possible sans organisation des transports (Offner, 1993 ; Frenay, 1996).

Les transports offrent de grandes possibilités de mobilité, d'échange et de développement économique et social (Jaglin et Steck, 2008). Un territoire accessible est un territoire vivant. Pour un pays comme le Sénégal, qui est excessivement dépendant de sa capitale (économique et politique cumulées), il est impératif de soigner et de diversifier les axes de communication

afin de faciliter l'accessibilité. Vu ses richesses et son importance dans le développement socio-économique du Sénégal, la Basse Casamance a reçu différents projets d'aménagement du territoire. Aujourd'hui, des progrès significatifs sont notés à travers la diversification des infrastructures de communication. Malgré cette diversification, le secteur de transport souffre de nombreuses insuffisances qui doivent être corrigées pour faciliter l'accessibilité de la région. En outre, pour régler les problèmes d'insécurité routière, il faut aussi penser à réhabiliter les différents aéroports et aérodromes du pays pour favoriser les transports aériens domestiques. Cela permettra aux touristes internationaux comme nationaux de gagner du temps surtout pour ceux qui ont de courts séjours. Il faut noter que malgré les différents aéroports, il n'y a pas une diversité de liaisons aériennes au niveau national, comme entre la Basse Casamance (Ziguinchor et Cap Skirring) et le Sénégal oriental (Tambacounda) ou Saint-Louis. Selon Diouf expert en tourisme, « *le Sénégal compte 23 aéroports et aérodromes mais il y a que 5 qui fonctionnent réellement. Si le Sénégal parvient à faire fonctionner ne ce reste que dix, le secteur du tourisme serait très performant. Imaginez un touriste qui veut visiter Saint-Louis et Tambacounda ou Ziguinchor, il est obligé de passer beaucoup d'heures sur la route, cela peut le décourager car les trajets sont longs et les routes sont défectueuses.* » (Entretien Bocoum, décembre 2024). Ces différents aéroports pourraient rendre efficace le tourisme sénégalais, en permettant bien-sûr aux sénégalais de faire du tourisme en réduisant les prix des transports aériens comme c'est le cas pour le transport maritime Dakar-Ziguinchor. Il faut réhabiliter les infrastructures déjà en place, cela permettra le développement des activités des différents pôles de développement. La synergie entre transport et tourisme est à améliorer.

5.2.Paix et sécurité des touristes

La sécurité reste un élément important de promotion touristique. Une perspective d'analyse qualitative d'une destination souligne la prise en compte des facteurs relatifs à la sécurité, aux conditions d'hygiène et de santé, aux problèmes environnementaux et à l'accessibilité, à la protection des consommateurs et du tourisme (Handszuh et Bjork, 2000 cités par Macuacua, 2018). Une destination touristique, quelle que soit sa richesse, si elle ne garantit pas la sécurité des visiteurs et de leurs biens, elle risque de voir sa fréquentation chuter. La stabilité politique constitue un prérequis essentiel à l'attraction de visiteurs internationaux et au développement touristique. D'une part, elle est cruciale pour assurer le fonctionnement normal des acteurs de la sphère territoriale et le maintien dans une destination des acteurs de la sphère commerciale. D'autre part, son absence constitue un frein sérieux pour des visiteurs potentiels (Macuacua, 2018). Les communes de Diembéring et de Kafountine rencontrent des problèmes liés aux vols

et aux agressions des touristes. Ces phénomènes, bien que récurrents, donnent une mauvaise promotion pour la destination. Au cours de nos enquêtes, plusieurs acteurs ont pointé ces deux problèmes. C'est l'exemple d'après le chef d'antenne touristique de la commune de Kafountine, *« les problèmes d'insécurité liés aux agressions comme l'exemple de la propriétaire du campement Fouta Djallon qui a été poignardée à mort ou des braquages sur les routes n'encouragent pas les touristes à venir ici. Ils sont très sensibles à des informations sur des mauvaises conditions sanitaires ou des menaces d'insécurité. »* (Entretien Bocoum, 2021).

L'inquiétude liée à l'insécurité a toujours été une entrave pour le tourisme Sénégalais en général et Casamançais en particulier, qui, d'ailleurs, était considérée comme une zone rouge depuis plusieurs années. Le conflit Casamançais, s'agissant du risque géopolitique, il faut noter aussi que le gouvernement sénégalais n'a jamais réellement pu régler ce long conflit armé. De nombreuses tentatives de négociations ont été initiées, mais la divergence d'intérêt fait que ce problème n'est toujours pas résolu. Elle est surtout accentuée par des médias ou parfois des personnes qui n'ont jamais mis les pieds dans la région. Dans ce contexte B. Manga secrétaire général de la fédération des campement villageois affirme *« l'insécurité est un problème majeur pour le tourisme de la région. Il est important de travailler pour le retour définitif de la paix en Casamance et de régler le problème d'insécurité routière et d'accessibilité pour plus motiver les touristes à venir visiter la région. »* (Entretien, Bocoum décembre 2024).

Garantir la sécurité des visiteurs donne une bonne image à la destination du fait que le tourisme est une activité qui repose sur la concurrence. Dans ce cadre, les acteurs locaux ont fourni des efforts pour améliorer la sécurité de la zone. La commune de Kafountine bénéficie dorénavant d'un cantonnement de la brigade de gendarmerie qui effectue des patrouilles dans la zone. Cette venue a contribué selon certains acteurs à la stabilité avec la réduction des problèmes signalés par des touristes. De plus, des policiers de proximité sont formés en masse pour faciliter le travail en symbiose avec la gendarmerie. La commune de Diembéring bénéficie également d'un cantonnement de la gendarmerie et d'une caserne des sapeurs-pompiers. Il est important de préciser le rôle de la population. Par exemple, dans le Kassa animiste, le vol et les agressions sont formellement interdits.

De même, une cellule de sécurité est mise en place par la direction de la SAPCO¹ pour assurer la sécurité des touristes et des installations publiques existantes. Dans sa mission, la SAPCO pense également définir un cadre de collaboration avec les services techniques pour la prise en

¹ Société d'aménagement et de promotion des côtes et zones touristiques du Sénégal

charge de la sûreté (Comité de protection civile, Service d'hygiène, Sapeurs-Pompiers) dans les zones touristiques (Cap Skirring, Kafountine, Abéné...). Elle veut aussi sensibiliser la population sur les mesures d'hygiène et de salubrité publique à travers des campagnes sous forme de visites de proximité, de rencontres sur les places publiques afin de toucher plus de personnes. De plus, elle compte renforcer la brigade d'hygiène en la dotant de moyens humains et logistiques pour une bonne prise en charge de la salubrité publique (contrôle sanitaire des hôtels et des restaurants...). Elle souhaite aussi renforcer la collaboration et impliquer davantage les forces de défense et de sécurité dans le cadre de l'élaboration des programmes et des projets d'aménagement. Malgré les efforts, l'insécurité reste une grande inquiétude pour les touristes et les populations.

5.3. Vers l'implication de la population dans les initiatives pour un tourisme adapté à leurs réalités culturelles

Les patrimoines culturels représentent aujourd'hui des potentiels de développement économique des territoires grâce aux activités liées au tourisme. Le patrimoine occupe une place primordiale dans les rapports entre culture locale et tourisme (Venturini, 2011). La relation entre tourisme et patrimoine culturel est essentiellement liée à la dimension économique. De ce fait, la valorisation touristique des biens culturels favorise la création d'emplois et permet à la population locale d'être acteur et de bénéficier des retombées économiques de ce secteur (Bocoum, 2025). Cette mise en valeur constitue un enjeu majeur de diversification et d'augmentation de la demande et de l'offre touristique d'un territoire en le rendant plus attractif et plus compétitif. Elle permet également aux collectivités territoriales de bénéficier des revenus à travers les taxes touristiques et les projets de développement local (Gaye, 2018).

La Basse Casamance offre une panoplie de patrimoines culturels et sa communauté voue un attachement sans faille à ses cultures et ses traditions. L'héritage culturel est toujours bien conservé. C'est une culture particulièrement diversifiée et composée de patrimoines matériels et immatériels qui restent sous-exploités et méconnus pour la plupart. La population commence à comprendre l'apport que le tourisme pourrait avoir dans la lutte contre la pauvreté. Dans ce cadre, des initiatives ont commencé à se développer pour favoriser l'attractivité des localités en valorisant les patrimoines. Il faut dans ce contexte encourager les initiatives pour mieux exploiter les ressources pour mieux profiter des retombées du tourisme. De plus, il faut concilier les différents acteurs et surtout impliquer la population dans la valorisation de sa culture pour faciliter le développement durable de divers types de tourisme. Dans ce sens, Tamba D. agent de voyage aborde cette question et pense que « *les acteurs doivent s'unir pour concilier les*

différents types de tourisme. Cela permettra de créer des activités qui intéressent les touristes nationaux comme internationaux et de leur proposer des packages. Il faut aussi travailler avec des tour-operators et l'État doit mettre en place des initiatives pour attirer des grands investisseurs dans la région. » (Entretien, Bocoum décembre 2023).

En outre, l'implication de la population favorisera l'émergence touristique en évitant la dégradation du cadre de vie social. L'analyse du tourisme dans le contexte économique permet de mettre en évidence le manque d'intégration de la sphère culturelle et écologique dans les stratégies territoriales. Dans ce cadre, Gaye (2021) affirme que le tourisme fait face à la fragilité du patrimoine culturel, surtout immatériel, menacé par les effets contrastés de la mondialisation. Les défenseurs des mœurs s'alarment du reniement de certaines pratiques traditionnelles par les jeunes au détriment de nouveaux modes de vie souvent étrangers. En effet, pour Dehoorne et Diagne (2008) « *le fait touristique dans un pays en développement comme le Sénégal nécessite de s'entendre sur l'élaboration d'une planification (réaliste) et de créer les conditions d'actions concertées permettant à chaque catégorie d'acteurs de participer à ce projet de société* ». Il s'agit de développer à la fois un tourisme intégré, équitable et responsable, adapté aux réalités culturelles des populations locales et au dynamisme économique du territoire. Cela permettra aux visiteurs de prendre en considération les valeurs sociales et culturelles des populations d'accueil afin d'éviter des réticences vis-à-vis du tourisme.

CONCLUSION

Le tourisme de la Basse Casamance reste très fragile du fait de l'absence de diversification et d'adaptation de l'offre pour les touristes locaux. Et pourtant la diversification de l'offre touristique devrait dans un premier temps attirer une majorité de touristes aussi bien en haute saison qu'en basse saison et serait plus bénéfique à l'ensemble des communautés des territoires touristiques. Les tarifs pour l'hébergement et les vols ne sont pas très accessibles aux touristes sénégalais, le tourisme est typiquement fait pour accueillir des occidentaux. Ces touristes ciblés ne viennent pas parfois à cause des informations sur la question d'insécurité de cette région avec le conflit armé qu'elle a connu. L'insécurité liée au conflit, même si elle ternit l'image de la destination Basse Casamançaise, celle routière reste de très loin la plus dangereuse et meurtrière du fait de l'état défectueux des routes et la vétusté du parc automobile. En outre, la résidentialisation des stations balnéaires est un phénomène connu sur le littoral des communes touristiques de la Basse Casamance. Cette situation est devenue une préoccupation pour les responsables de structures d'hébergement qui voient ces résidences comme des concurrents qui menacent leurs activités de manière déloyale.

Pour pallier ce problème, les acteurs doivent mieux exploiter les patrimoines naturels et culturels en impliquant la population dans les initiatives afin d'éviter la dégradation du cadre de vie social et la dépendance du tourisme au marché extérieur. Cela permettra aussi de profiter des retombées touristiques et de proposer différents types de tourisme. La sécurité est une question centrale, elle doit être prise en charge afin de rassurer les investisseurs et les touristes. Le tourisme de cette destination a besoin de réglementation surtout avec le cas des résidences qui exercent dans la clandestinité. La Basse Casamance concentre une diversité de ressources, le développement du tourisme nécessite une vraie politique touristique pour permettre à ce secteur d'avoir une contribution majeure sur son développement. Pour ce faire, les acteurs doivent s'unir pour concilier les différents types de tourisme afin de créer des activités qui intéressent les touristes nationaux comme internationaux en leur proposant des packages.

BILIOGRAPHIE

Bocoum, S. (2025). Festival culturel, valorisation touristique du patrimoine et développement local : cas de la localité d'Abéné (Basse Casamance/Sénégal). *Solovyov Studies ISPU*, VOLUME 73, ISSUE 1, pp. 58-79

Bocoum, S. (2024). Tourisme balnéaire face aux contraintes liées à l'érosion côtière en Basse Casamance (Sénégal) : cas de la commune de Kafountine. *Études caribéennes* [Online], 57-58 | avril-Août 2024. 24 pages.

Bocoum, S. (2024). Tourisme de la Basse Casamance (Sénégal) entre perceptions et réalités : étude des communes de Diembering et de Kafountine. *Géovision Mieux comprendre l'espace* N° 12_ Décembre 2024 (Volume 1). 17 pages.

Bocoum, S. (2024). Tourisme rural intégré, facteur de résilience des territoires enclavés : étude du campement villageois dans la localité d'Affiniam (Basse Casamance/Sénégal). *Revue Sciences Eaux et Territoires INRAE*. Numéro 46. 7 pages. <https://doi.org/10.20870/Revue-SET.2024.46.8222>

Cabré, M.A., et Arraràs A.S. (2017). L'enclavement de Kolda (Sénégal). La mobilité des vivants et des défunts. pp. 31-45. ISSN 0211-5557.

Dehoorne, O., et Diagne A-Kh. (2008). « Tourisme, développement et enjeux politiques : l'exemple de la Petite Côte (Sénégal) », *Études caribéennes*, vol. 9, n°10, p. 1-16.

Diaw, P.M. (2022). « Problématique de la communication touristique et du traitement médiatique en zone de conflit : cas des communes de Ziguinchor et Djembéring (Basse-Casamance) », *African Scientific Journal* « Volume 03, Numéro 15 » pp : 215-236.

Duhamel, Ph., & Knafo R. (2003). « Tourisme et littoral : intérêts et limites d'une mise en relation », in *Annales de géographie*, 112 (629) : pp. 47–67.

Frenay, P. (1996). Efficacité, concurrence, compétitivité : la chaîne de transport en Afrique subsaharienne. In *SITRASS*, Brazzaville, 27-37.

Gaye, A. (2021). Représentations sociales et imaginaires touristiques au Sénégal : entre réalité et utopie, objectivité et subjectivité, ici et ailleurs. L'Harmattan. *Représentations touristiques de l'Afrique dans les romans*, L'Harmattan, *Etudes africaines - Série Littérature*, 978-2-343-21535-8. 17 pages. [hal-03255868](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03255868)

Gaye, A. (2018). Vers une valorisation du patrimoine culturel immatériel de Ziguinchor : identité et diversité culturelle au coeur des stratégies de développement local. La présence Portugaise à Ziguinchor : histoire, patrimoine matériel et immatériel. *A paraître*. hal-01797160. 15 pages.

- Guéye, M. (2019). « Plan d'émergence du tourisme en Casamance à l'horizon 2020 : enjeux et défis », *Annales de l'Université de Bangui, série A*, 8 pages.
- Imbert, G. (2010). L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. *Dans Recherche en soins infirmiers 2010/3 (N° 102)*, pages 23 à 34
- Jaglin, S., et Steck, B. (2008). Réseaux et frontières Géopolitiques. *Flux N° 71*, Janvier-Mars 2008, 47 pages.
- Lombard, J. (2005). Continuités ou ruptures territoriales au Sénégal : au risque du transport ? *Les Cahiers d'Outre-mer*, 229, pp.4.
- Macuacua, L. (2018). « Sécurité et Risque, Enjeux Fondamentaux du Tourisme ». Mémoire de Master 2 Management et Ingénierie de Tourisme. 80 pages.
- Magrin, G., et Ninot, O. (2005). « Les zones soudaniennes du Tchad et du Sénégal : deux Suds enclavés entre mondialisation et marginalisation ». *Espace, populations et sociétés*, N°1, pp. 15-30.
- Ndao, M.L. (2018). « Cueillir pour survivre, un exemple d'adaptation à la crise agricole et sociale dans la commune de Niaguis (Ziguinchor, Sénégal) ». *Géoconfluences*. 16 pages.
- Offner, J.M. (1993) Les effets structurants du transport : mythe politique, mystification scientifique, *L'Espace géographique*, n°3, pp. 233-242.
- Robert, S. (2019). *L'urbanisation du littoral : espaces, paysages et représentations. Des territoires à l'interface ville-mer*, Géographie, Université de Bretagne Occidentale (UBO), Brest, 2019. 199 pages.
- Sarrasin, B. (2004). « Le tourisme, au risque du politique », *Téoros*, 23-1 | 2004, 3-4
- Séne, A.M., et Kane, I. (2018). Enclavement et contraintes au développement des transports au Sénégal : cas de la ville de Ziguinchor. *Revue des études multidisciplinaires en sciences économiques et sociales* numéro 7. Janvier – Juin 2018. 24 pages.
- Tendeng J.S et Diombera M. (2022). « Le tourisme durable comme outil au service de la réduction de la pauvreté : le cas du tourisme rural intégré en Basse-Casamance », *Études caribéennes* [En ligne], 51 | Avril 2022. 24 pages.
- Tine, B. (2029). Contribution des femmes dans le processus de résolution du conflit interne armé Casamançais. *Revue Échanges*, n° 12, juin 2019. Pp : 69-89.
- Venturini E.J. (2011). Tourisme culturel et développement durable : le patrimoine au-delà du spectacle. Communication non présentée. ICOMOS, Paris 2011. 8 pages.